

ouvrier et communiste classique (qui affecte, aux yeux de beaucoup de jeunes révolutionnaires, le courant trotskyste lui aussi), qu'à une remise en question de conceptions fondamentales du marxisme, tel le rôle révolutionnaire décisif que doit jouer le prolétariat des pays impérialistes dans le processus de la révolution mondiale où la nécessité d'un parti révolutionnaire, pour assurer la victoire de la révolution. Ils doivent apprendre à répondre à ces défis sans arrogance ni impatience, par un débat théorique sur un niveau élevé, un enrichissement constant du marxisme, et surtout par la démonstration dans l'action de leurs qualités révolutionnaires et de dirigeants de groupes ou de couches engagés dans une action anti-impérialiste et anti-capitaliste décidée.

Deux problèmes méritent à ce propos une attention particulière : celui de la réaffirmation du rôle révolutionnaire du prolétariat ; celui de l'application correcte de la tactique de l'unité d'action dans la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste.

Le rôle révolutionnaire décisif du prolétariat pour assurer la victoire de la révolution socialiste résulte en dernière analyse de la place que le prolétariat occupe dans le processus de production, de sa puissance à paralyser la vie sociale et économique toute entière par son action résolue, de l'initiative et de l'organisation dont il peut faire preuve à l'échelle la plus large, dès que les freins des appareils bureaucratiques sont débloqués par la reprise de l'action spontanée de la classe. L'expérience de mai 1968 en France apporte à ce sujet une confirmation éclatante, et infirme les analyses pessimistes des Sweezy, Marcuse et autres. Elle démontre que l'élévation relative du niveau de vie, la différenciation du prolétariat, son extension vers des couches « techniciennes » et « intellectualisées », l'influence des masses media, bref tous les facteurs sur lesquels s'appuyaient ces théoriciens pour expliquer une prétendue intégration croissante des travailleurs dans la société néo-capitaliste, n'étaient pas réellement des obstacles objectifs ; ils pouvaient même devenir des facteurs renforçant brusquement la force de frappe révolutionnaire du prolétariat. C'est la démobilisation systématique du prolétariat, par les organisations politiques traditionnelles, l'absence d'une démystification systématique auprès des masses de l'idéologie bourgeoise qui a permis temporairement à ces facteurs de jouer dans le sens d'un déclin de la combativité. Mais, dès que des conditions plus favorables à une reprise de combativité et même à des explosions révolutionnaires sont apparues, la réalité a ressurgi derrière les apparences. Cette réalité, c'est que le prolétariat occidental conserve ses possibilités révolutionnaires, en fonction des contradictions fondamentales de la société bourgeoise, lesquelles ne sont pas résolues.

Pendant trois décennies, le problème de l'unité d'action — qu'il ne faut pas identifier avec le front unique des organisations de masse — a été largement un problème propagandiste et littéraire pour les marxistes révolutionnaires. Dans la dernière période, il est devenu de plus en plus un problème d'activité pratique, notamment dans la lutte pour la défense de la révolution vietnamienne, et au sein de la nouvelle avant-garde jeune. Il est urgent de rappeler quelles sont les deux déformations dans l'application de cette tactique que les marxistes révolutionnaires doivent éviter.

Déformation sectaire, c'est celle d'une orientation qui consiste à voir dans la tactique de l'unité d'action un simple instrument de construction du parti révolutionnaire, en « démasquant » d'autres tendances et en dénonçant les erreurs et les crimes devant les masses. Pas plus qu'un comité de grève n'est un instrument pour la construction du parti révolutionnaire, mais avant tout un instrument pour remporter la victoire dans la grève, c'est-à-dire dans un épisode concret de la lutte de classe,